

LE MONSTRE DE LA PEUR

Mon désir d'arrêter de boire a été motivé par la peur des actes que j'avais commis en état d'ivresse mais dont je ne me souvenais pas.

J'ai eu des blancs de mémoire dès le début et dans les derniers stades de ma vie de buveur, je devenais très violent. Je brisais tout et je me querellais avec les femmes et les hommes. Je battais ma femme souvent et, en plusieurs occasions, je me suis réveillé dans des villes étrangères, à l'hôpital ou en prison, ne me souvenant pas comment je m'y étais rendu.

La peur des blancs de mémoire m'a aidé à désirer la sobriété. J'avais essayé à plusieurs reprises d'arrêter de boire, surtout pendant les trois dernières années. J'ai promis à ma femme que, si je m'enivrais encore une fois, je quitterais la maison, car il était dangereux de vivre avec moi. Hélas! j'ai recommencé à boire, même si je savais que je perdrais tout ce qui m'était cher. J'ai bu jusqu'à ce dernier soir que je n'oublierai jamais.

Ma femme dormait dans la chambre avec nos filles quand elle savait que j'avais recommencé à boire. Je suis arrivé sans savoir ce que je faisais. On m'a dit plus tard que j'ai arraché ma femme de son lit en la frappant. Ma fille aînée était terrifiée et elle n'a pensé qu'à s'enfuir. La porte de la chambre était bloquée par moi et ma femme que je tiraillais. Alors ma fille brisa la vitre de la fenêtre et, en tentant de s'enfuir à reculons, elle se blessa sérieusement le genou sur une pointe de vitre restée dans la fenêtre.

Sans doute ce fut une scène d'enfer. Je jurais et hurlais. Ma femme et mes filles criaient et pleuraient, et l'aînée gémissait et gisait par terre à l'extérieur de la maison.

Je suis reconnaissant de ne pas me souvenir de tout cela. Je pense que je serais maintenant mort ou fou. Je me souviens d'avoir été présent à l'hôpital lorsqu'ils ont opéré le genou de ma fille, et je me souviens du regard méprisant de notre voisin qui avait conduit ma femme et ma fille à l'hôpital.

Les jours qui suivirent furent angoissants. J'essayais d'arrêter de boire, mais mes remords et mon sens de culpabilité étaient trop insupportables. J'ai emprunté un revolver d'un ami pour me tuer et j'ai essayé de trouver du courage en buvant mais je suis tombé inconscient. J'ai aussi essayé de m'empoisonner en bloquant le tuyau d'échappement de mon auto, mais deux hommes m'ont retiré de l'auto et m'ont porté secours.

Je suis allé à l'hôpital municipal pour tenter d'être hospitalisé pour mon problème de boisson mais les médecins m'ont dit de me soûler davantage ou de rentrer chez moi et de me coucher. Je ne pouvais m'arrêter de boire assez pour oublier mes souvenirs.

Éventuellement, ma femme a pris pitié de moi et a trouvé une clinique qui a consenti à me soigner. J'ai souffert pendant plusieurs jours et j'ai vécu l'expérience des hallucinations.

Des millions d'insectes me tourmentaient et des serpents de toutes les couleurs rampaient sur moi. Je n'avais jamais autant souffert. Je songeais au jour où je sortirais et j'avais peur de ce qui m'arriverait. J'étais sûr que je ferais du mal à quelqu'un, et je voulais être interné pour être en sécurité. Alors un membre des Alcooliques Anonymes est venu me voir et m'a dit que je n'étais pas fou et que si je pouvais m'abstenir de prendre mon premier verre, je ne ferais plus de mal à personne. Pour une raison ou pour une autre je l'ai cru. Quand j'ai quitté la clinique, je tremblais tellement que j'avais du mal à m'habiller. Chercher un emploi était impossible et je ne savais où demeurer. Mon frère m'a hébergé et lui et sa femme furent très généreux pour moi. Ils firent de leur mieux pour m'aider. Toutefois, ce n'était pas assez, car j'avais besoin de beaucoup plus pour survivre.

Un soir, dans mon lit, j'ai eu tellement peur que le lit semblait tourner à toute allure et que tous les membres de mon corps me faisaient mal au point que ce n'était plus endurable. J'étais complètement désespéré.

Je me suis traîné hors de mon lit et me suis agenouillé sur le plancher froid et j'ai commencé à demander l'aide de Dieu que je craignais tellement: j'étais convaincu que son enfer ne serait pas plus douloureux que ce que je venais d'expérimenter. Je suis resté à genoux longtemps, peut-être plusieurs heures et graduellement, la peur disparut, mes tremblements diminuèrent et la douleur s'en alla. Lorsque je me suis recouché, j'ai dormi paisiblement pour la première fois depuis 37 ans.

Ma vie est devenue paisible depuis cette nuit-là, il y a sept ans. Je suis revenu à ma famille. J'ai vu mes enfants grandir, me respecter et m'aimer. La petite fille qui criait, dans la cuisine, pendant cette soirée horrifiante m'a récemment demandé d'être témoin à son mariage. Je crois que c'est le pardon complet, car les jeunes filles que j'ai épouvantées étaient des filles adoptives.

J'ai beaucoup de problèmes et j'en aurai toujours mais c'est la vie. Dans le mouvement des Alcooliques Anonymes, j'ai trouvé le courage d'écrire cet article. C'est là que je trouve toujours de l'espoir pour demain.

Il y a un an, je me suis brisé le dos à la suite d'un accident et j'ai dû subir deux opérations. Je me remets présentement de la deuxième intervention chirurgicale et je suis incapable de travailler. Néanmoins, ces souffrances et ces soucis ne pourraient se comparer à mes souffrances le soir où je me suis agenouillé pour la première fois.

Cette prière était bien simple: «Mon Dieu aidez-moi ». Ce geste et cette prière ont changé ma vie.

Chez les alcooliques anonymes, j'ai trouvé une Puissance Supérieure qui m'aime et me pardonne ainsi que des gens qui m'inspirent et me comprennent. J'ai compris que la foi est vraiment le contraire de la peur. Dans ce nouveau mode de vie, je peux renouveler ma foi chaque jour et je n'ai plus besoin de boire.

Anonyme
Octobre 1966

Par ce message, veuillez accepter ma profonde gratitude pour tout le progrès magnifique qui s'est accompli parmi vous au cours des dernières années - vous tous membres A.A. de langue française tant affectionnés de notre Mouvement.

Je désire particulièrement vous féliciter au début de la publication d'un abrégé de « Grapevine AA » en langue française. Le « Grapevine » n'est pas seulement un forum mondial A.A., c'est aussi une sorte de tapis magique; le lecteur peut ainsi voyager à des endroits éloignés, communiquer avec de nouveaux amis et transmettre des idées nouvelles dans chaque coin du globe.

Je sais aussi que chaque nouveau numéro sera pour vous un travail d'amour, dont tous vos membres récolteront une pléiade de bénédictions.

BILL W.